

Regards en arrière

Autor(en): **V.F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **50 (1912)**

Heft 52

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-209155>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstejn & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

A ti cliàd que sein dè nourtrò et
que sein por li dè z'amis dè sorta
— vo sèdè bin cein que vo vu derè?
— lo CONTEU baillè sè vœux dè
BOUN'AN.

Et vivè ti lè bon Vaudois; lè
vretabllio !!

Sommaire du N° du 28 décembre 1912 : Regards en arrière (V. F.). — Les chansons de nos grands-pères (communiqué par Pierre d'Antan). — L'an doze (Marc à Louis). — Lettre de Nouvel-An. — Page 117. — Martin-Martèla, passe-temps d'enfants. — « Au bon père de famille ». — Inédit. — Pas galant (boutades). — Le code civil pour rire. — Enfantsines. — Un bon conseil (boutades). Echos. — Devoir et devoir. — Homme d'ordre (boutades). — Pour faire mordre à l'instruction. — Discussion (boutade). — Quatre histoires.

REGARDS EN ARRIÈRE

ENCORE une année qui file, file et disparaît ! Dans trois jours, nous serons en 1913. Quels souvenirs laisseront aux Vaudois les douze mois que nous venons de passer ? Pour les vigneron, ils seront assez mélangés. Le soleil a manqué à la vigne; quand il se montrait, c'était à travers un voile — poussières volcaniques ou léger brouillard — qui lui enlevait les trois-quarts de son éclat et de sa chaleur. Les raisins ne se sont donc pas dorés comme en 1895, en 1906 ou en 1911. Chose étonnante, si le vin qu'ils ont donné est riche « en acidité totale », il renferme en revanche autant de sucre que le vin de l'année précédente, au dire des chimistes. Le fait est que si ce n'est pas un grand crû, ce n'est pas non plus du verjus. Ainsi la bonne plante de Noé aurait montré que pour une fois elle peut se passer de Djan-Rosset. Souhaitons-lui tout de même, et à nous autres aussi, une saison un peu moins fraîche et moins nébuleuse en 1913.

Les pluies d'automne ont fortement chicané les agriculteurs dans la rentrée des regains, et, en certaines régions, la fièvre aphteuse leur a causé et leur cause encore bien des soucis. Pour la généralité cependant, l'année a été très passable.

Dans les villes, il ne semble pas que l'existence ait été plus dure en 1912 que durant l'année précédente. On n'a pas vu le public désertier les théâtres, les salles de concerts, les cinématographes et autres lieux de distractions. Le nombre des fêtes publiques n'a guère diminué. Eût-il augmenté qu'il ne faudrait pas se voiler la face et se croire perdu. Les fêtes nationales ont leur bon côté. Personne d'ailleurs n'est forcé d'y participer; y va qui veut. Deux grandes festivités fédérales ont réuni à Neuchâtel les chanteurs, à Bâle les gymnastes des vingt-deux cantons. Dans l'une et l'autre, les sociétés vaudoises ont remporté des lauriers bien mérités.

Une autre manifestation nationale, le Salon suisse des Beaux-Arts, a attiré à Neuchâtel

pendant deux mois, un très grand nombre de curieux, qui sont revenus un peu déçus en voyant les tendances de l'art contemporain, bien que les artistes suisses soient loin encore des excentricités et des énigmes de ces détraqués pour qui toutes les formes et tous les aspects de la nature, les nuages aussi bien que les rondeurs féminines, ne sont que des cubes.

Mais revenons à notre canton. Mézières a eu le beau spectacle de *La Nuit des Quatre-Temps*, de René Morax, deuxième édition remaniée et augmentée de la musique de Gustave Doret. A Aigle, grâce à un cortège costumé, se sont déroulées des scènes d'un joli coloris et dont quelques-unes étaient de l'art populaire le meilleur. Vevey a eu la fête fédérale de musique; Territet la fête du Sauvage du Léman, Nyon, un concours de natation et la réunion de la Société vaudoise d'histoire; Yverdon, des journées d'aviation et des courses de chevaux; Morges, des courses de chevaux aussi; Renens, la fête des Secours mutuels et l'inauguration de l'Ecole suisse de céramique; Payerne, la réunion des cafetiers vaudois et celle de la Société d'histoire de la Suisse romande. Aux Pléiades, les journalistes vaudois ont gaiement banqueté comme les membres unis d'une seule et même famille. A Praz-Pérey, au pied de la colline de Gourze, la Libre-Pensée internationale a inauguré une plaque rappelant le séjour sur ces hauteurs de Clémence Royer, la femme auteur qui s'est fait un nom parmi les économistes et les philosophes. Une autre plaque commémorative, destinée à perpétuer la mémoire de l'hôtelier Tschumi, directeur de Beau-Rivage, a été encastrée dans la façade de l'Ecole hôtelière de Cour, dont le défunt fut un des fondateurs et le premier directeur.

Nombre de jubilés ont été célébrés chez nous l'année dernière. Rappelons la fête, à l'Hôpital cantonal, en l'honneur des vingt-cinq ans de professorat du Dr César Roux; si tous ceux que l'illustre chirurgien a remis sur pied avaient pu être là, la place de Beaulieu n'aurait pas été trop grande pour les recevoir. A Genève se sont déroulées, à l'occasion du 200^{me} anniversaire de la naissance de Rousseau, des manifestations auxquelles le canton de Vaud a pris une bonne part; de son côté, le Collège classique cantonal a dignement rappelé le souvenir de l'auteur de *l'Emile* et de la *Nouvelle Héloïse*. A Lutry, c'est l'« Union Chorale » de l'endroit, une de nos bonnes sociétés de chant, qui a fêté son cinquante-naire. A Corcelles-le-Jorat, enfin, le *Conteur* a supporté allègrement le poids de son demi-siècle d'existence, à une table autour de laquelle quelques-uns de ses excellents collaborateurs lui avaient fait la surprise de se grouper.

A Lausanne même, diverses manifestations ont eu lieu au Casino de Montbenon, beaucoup plus fréquenté depuis qu'il est fermé qu'il ne l'était pendant son ouverture. C'est là qu'ont eu leurs banquets les représentants du parti radical suisse et la Fédération des Typographes de la Suisse romande; là encore que la Société vaudoise d'utilité publique avait organisé une

exposition bien curieuse. La place de Milan, près de la colline de Mont-Riond, a vu pour la première fois un concours équestre. A l'Ecole normale et au Palais de Rumine, les maîtres secondaires vaudois et les professeurs de gymnases de la Suisse ont tenu leurs assises annuelles.

Mais c'est sur le port de la capitale que s'est portée surtout l'attention, non seulement chez nous, mais dans le monde entier. Après avoir eu un concours international d'hydroplanes, après avoir été visité par les membres des Congrès internationaux de la paix et d'anthropologie, Ouchy n'a-t-il pas été choisi par les plénipotentiaires turcs et italiens pour la signature de ce traité de Lausanne qui a mis fin à la guerre de la Tripolitaine et qui avait été précédé de mystérieuses conférences tenues d'abord à Caux, puis à l'hôtel Beau-Rivage?

Les phases de la guerre des Balkans n'ont pas été suivies dans le canton de Vaud avec moins d'intérêt que dans le reste de l'Europe. Nos gymnastes ne sont pas peu fiers à l'idée que les victoires de la Bulgarie sont dues pour une part à la préparation aux exercices militaires à laquelle collabore depuis quelque vingt ans une poignée de professeurs de gymnastique, anciens moniteurs de sociétés vaudoises. D'autre part, on s'est fort intéressé à l'œuvre des médecins et infirmiers romands des deux sexes partis pour le théâtre de la guerre sous les auspices de la Croix-Rouge vaudoise.

Autre événement international qui a beaucoup alimenté les conversations: la visite de l'empereur Guillaume, venu en Suisse pour suivre une partie de nos grandes manœuvres, et tâter de quelques-uns de nos crûs de Lavaux, de Villeneuve et d'Yverne.

Bien que ne faisant pas de politique, afin qu'il reste quelque chose à ses confrères, le *Conteur* ne peut faire autrement que de signaler, au nombre des votes populaires, l'adoption, malgré le canton de Vaud, de la loi fédérale sur l'assurance-maladie et accidents, ainsi que le vote de l'emprunt cantonal de 8 1/2 millions. En ce qui concerne les assurances, nous sommes de ceux qui croient que les Vaudois verront petit à petit de moins mauvais œil cette institution humanitaire au premier chef.

L'année 1912 a éprouvé cruellement le gouvernement de la Suisse; elle lui a ravi, à trois jours d'intervalle, les conseillers fédéraux Deucher et Marc Ruchet. La perte de ce dernier a été surtout sensible au canton de Vaud, où son bon cœur ne lui avait créé que des amis. M. Marc Ruchet a été remplacé par M. Camille Decoppet, et M. Ernest Chuard a remplacé celui-ci au Conseil d'Etat, de même que M. Alphonse Dubuis a pris, au gouvernement vaudois, la place laissée vacante par M. Virieux, appelé à diriger la Banque cantonale à la mort de M. Luc Decoppet.

Comme les ministres à la fin de leurs sermons, souhaitons que 1913 soit propice à notre patrie, à ses magistrats, à tous ses enfants et en particulier aux abonnés du *Conteur vaudois*.

V. F.